

Télérama

Offre
**Festivals
d'été**
une place achetée
une place offerte

LES EXPOS DE L'ÉTÉ

M 02773 - 3832 - F: 4,00 €
MERCREDI 21 JUIN 2023
HEBDOMADAIRE N° 500 CHIFFRE
D'IMPACT N° 0023280964
N° 3832
DU 24 AU 30 JUIN 2023

ISSN 1123-2082
N° 3832
DU 24 AU 30 JUIN 2023



COUVERTURE
Julien Colombier,
 exposition «*Motif central*», musée Mandet, Riom.
Photo Pascale Balaÿ/Musées de Riom Limagne Volcans.

Ce numéro comporte pour la totalité des kiosques : une couverture spécifique «Paris-IDF» pour les abonnés et les kiosques de Paris-IDF, et une couverture nationale ; un encart de 2 p. «Aautopromo AHV7C» jeté intérieur pour les kiosques de la France métropolitaine. Posés sur la 4^e de couverture : une affiche «Festival international de la Roque d'Anthéron» sur la totalité des abonnés des dép. 13-69-84 et, en aléatoire, sur les abonnés du dép. 75 ; un encart de 2p. «Association Typographie et Poésie», en aléatoire pour les abonnés particuliers payants des dép. 01-07-26-30-38-42-43-63-69-73-74-84. Edition régionale. Télérama+Sortir, pages spéciales, foliotée de 1 à 56, jetée pour les kiosques des dép. 75, 77, 78, 91, 92, 93, 94, 95, posée sous la 4^e de couverture pour les abonnés des dép. 75, 78, 92, 93, 94.

MAGAZINE

- 4 L'invitée**
La journaliste Laure Adler
- 13 Premier plan**
Macron-MBS : petits arrangements entre amis
- 14 Ici et ailleurs**
- 18 Repérée**
Gaëlle Choisine, sculptrice, photographe, vidéaste...

SPÉCIAL EXPOS DE L'ÉTÉ

- 20** Les photos de mode de Frank Horvat à Paris, le Midi de Monet à Monaco, les créations florales de Julien Colombier à Riom, Neo Rauch à Montpellier... Ce qu'il ne faut pas rater cet été
- 38 L'essor des livres complotistes**
Ces publications accrocheuses profitent des réseaux sociaux
- 40 Hommage**
L'écrivain Cormac McCarthy explorait en maître la noirceur du monde contemporain

- 42 Une drag-queen royale**
L'animatrice Nicky Doll, pour la saison 2 de *Drag race France*
- 44 Disparition**
Silvio Berlusconi, promoteur du bling-bling à la télé
- 46 Une légende vivante de Pixar**
Rencontre avec Pete Docter pour la sortie d'*Élémentaire*
- 50 Le rosé de Provence a la cote**
Promu par les stars, il est devenu un vin de luxe

AUTREMENT

- 55 Penser**
L'expert du mal-logement, Christophe Robert, pointe l'inertie gouvernementale
- 58 Voyager**
Madère, l'île où séjourna un peintre nommé... Winston Churchill
- 60 Vivre**
Le réfugié Nabil Attard rapatrié la gastronomie syrienne à Orléans, les paquebots à voile...

Sur notre site

« Dernière ligne droite », « ultime effort », « reste sous tension, mais sans stress »... Les élèves de terminale vont avoir droit à un vocabulaire sportif pendant encore quelques jours, puisque l'épreuve finale du bac, le grand oral, se déroule jusqu'au 30 juin. C'est la première fois que la réforme Blanquer est appliquée dans toutes ses modalités, avec, notamment, les épreuves de spécialités en mars. Alors, que vaut le bac Blanquer ? *Télérama* a étudié la question et rend sa copie. Explosion du « groupe classe », stress du contrôle continu, calendrier qui favorise l'absentéisme et la démobilité... Difficile de mettre une bonne note à la réforme gouvernementale. Un bilan détaillé à retrouver sur notre site.
[Télérama.fr](https://www.telerama.fr)

CRITIQUES

- 63 Le rendez-vous spécial livres de l'été**
Romans, polars, BD, essais... Notre sélection
- 76 Enfants**
- 78 Cinéma**
- 84 Musiques**
- 89 Arts**
- 90 Scènes**

TÉLÉVISION

- 93 Le meilleur de la semaine télé**
Charlotte Rampling en quatre films et un documentaire
- 102 Programmes et commentaires**

RADIO

- 158 Le meilleur de la semaine radio**
Géraldine Mosna-Savoie, pour *Sans oser le demander*
- 163 Les programmes**
- 168 Talents**
- 170 Mots croisés**

CLÉRY DUBOURG POUR TÉLÉRAMA | JÉRÔME BONNET/MOODS | JEAN RANOBRAÇ/FTV | ROBERTO FRANKENBERG POUR TÉLÉRAMA

LES EXPOS DE L'ÉTÉ

Chapeau
Givenchy, Paris,
pour *Jardin*
des Modes, 1958.

Dossier réalisé par Sophie Cachon,
Olivier Cena, Xavier de Jarcy
et Frédérique Chapuis

Et si c'était dans les musées que se faisaient cet été les découvertes les plus folles, les voyages les plus extraordinaires? Car même les grands noms de la photographie ou de la peinture nous entraînent sur des terres inconnues. À l'instar de Frank Horvat, dont certaines photos de mode des années 1960 sont devenues des icônes et que l'on retrouve à Paris en maître du photoreportage.

Idem pour Claude Monet, le père de l'impressionnisme, dont on connaît les paysages d'Île-de-France et de Normandie. Voilà que sont exposées à Monaco ses toiles du Midi, rarement réunies en si grand nombre. Tout aussi réjouissantes sont les rétrospectives qui mettent à l'honneur des artistes majeurs dont le travail a rarement été exposé en France : du Canadien Jean-Paul Riopelle à Saint-Paul-de-Vence, à l'Allemand Neo Rauch à Montpellier. Sans oublier les plus prometteurs, tel Julien Colombier qui déploie tout un univers floral à Riom. C'est donc à une plongée au cœur de la création sous toutes ses formes que vous invite notre sélection d'expositions estivales. Colorée, joyeuse.

Gourmande! – Yasmine Youssi

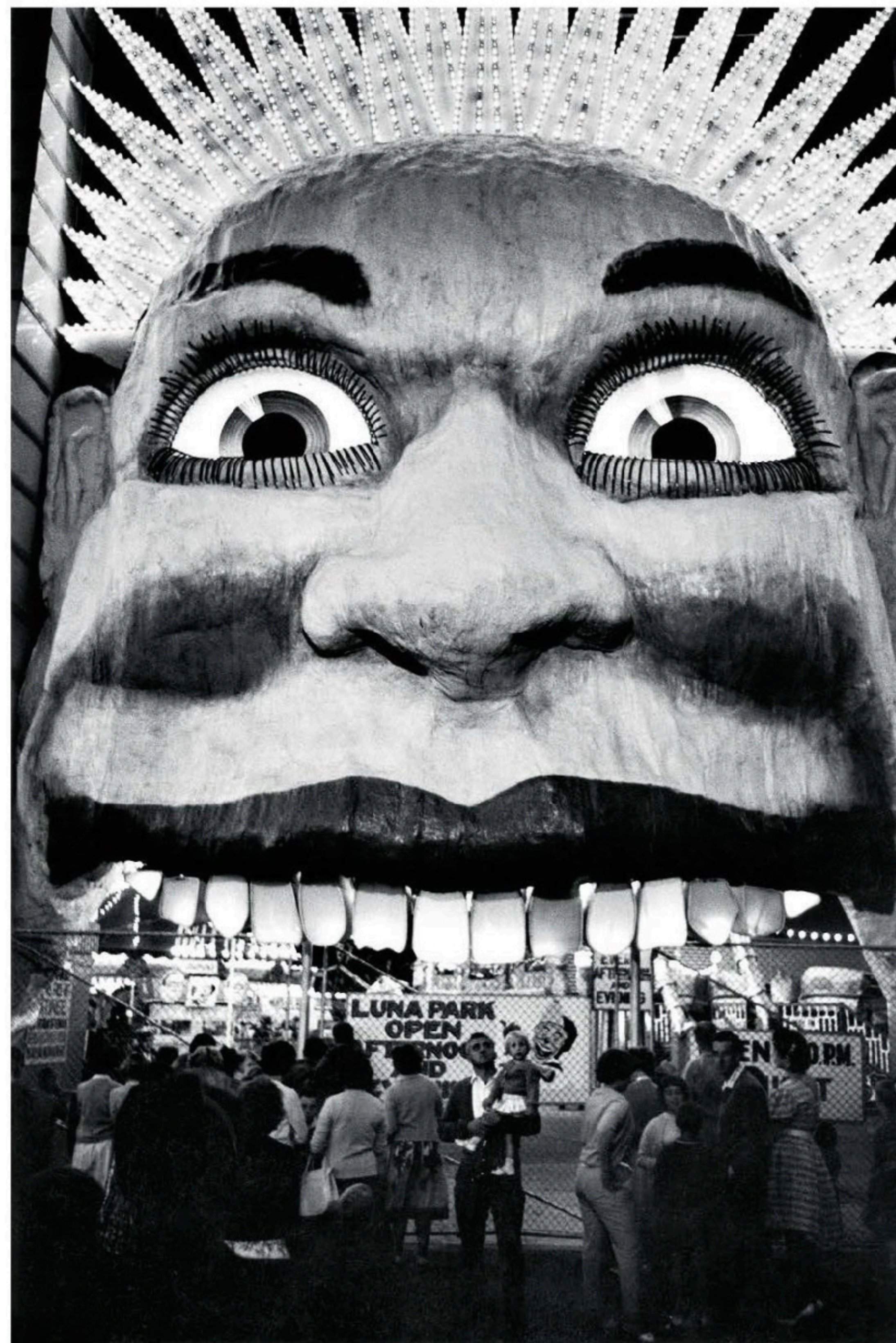
Tout part de l'effet que produit une maison. À Boulogne, aux portes de Paris et loin déjà, à l'écart de toute agitation. «*Entourée d'arbres, de vignes, de glycines et d'oiseaux*», note Virginie Chardin, commissaire d'exposition pour le musée du Jeu de paume, qui franchit la grille en fer forgé à l'automne 2020. Frank Horvat (1928-2020) tient là son atelier, dans un calme absolu, en haut d'un escalier en bois, dans un vaste espace aux murs peints d'un noir mat pour écarter les reflets. Au rez-de-chaussée, les archives sont cachées derrière de grands panneaux noirs, loin de toute lumière. Soigneusement ordonnées et répertoriées, une multitude de boîtes cartonnées semblent attendre qu'on les ouvre. Des cahiers entiers de pensées et de souvenirs, des pages pliées en deux annotées, toute une vie bien réfléchie. Virginie Chardin se dit «*émue*» par le trésor qu'elle découvre. Quantité d'images qu'elle n'a jamais vues. Mais qui les a regardées ? Qui connaît vraiment l'œuvre de Frank Horvat ? En dehors de quelques clichés iconiques et glamour du tournant des années 1960, tout s'estompe parmi des brumes que le photographe s'est plu à entretenir pendant des décennies, refusant qu'on l'enferme, multipliant les explorations et les

UN MODE À PART

Frank Horvat a révolutionné la photo de mode des années 1960. On découvre aujourd'hui ses reportages saisissants des nuits de Pigalle à celles de Lahore. Rétrospective au Jeu de paume, à Paris.

fausses pistes. L'idée d'une exposition au Jeu de paume est lancée dans le mois qui suit, la première dans une grande institution. Frank Horvat meurt quelques jours plus tard, à 92 ans, des suites d'une chute, presque par accident.

Une des dernières rétrospectives consacrées à son travail à l'Espace Landowski de Boulogne-Billancourt en 2006 était baptisée «*Le Labyrinthe Horvat*». Celle-ci va droit à l'essentiel. Elle remonte à la source pour broser le portrait de l'artiste en jeune homme et faire défiler les grandes années, de 1950 à 1965, les désirs et les intuitions, la curiosité, l'ambition et l'invention. Frank Horvat, c'est dit dans la première salle, est l'enfant d'un monde déchiré. Il est né dans une cité balnéaire de l'Adriatique, italienne avant de devenir yougoslave puis croate. Ses parents sont juifs, purs produits de la Mitteleuropa, lui médecin d'origine hongroise, elle psychanalyste venue de Vienne. Ils se séparent tôt et doivent fuir Mussolini. Une des premières photographies de l'exposition montre le père après la Libération, séparé de son fils par des barbelés à la frontière entre l'Italie et la Suisse. «*J'avais 17 ans, dira celui-ci, je ne l'oublierai jamais.*» Réfugié dans un village helvète pendant l'enfance, il s'arrache à l'ennui en se jetant sur les routes avec un Rolleicord 6 x 6. Il s'est rêvé écrivain et devient chasseur d'images. La presse illustrée est en plein essor, la demande est folle et Horvat va partout, il parle quatre langues, il photographie des pèlerins ou des paysans dans la plaine du Pô chère au cinéaste Michelangelo Antonioni. »



STUDIO FRANK HORVAT, BOULOGNE-BILLANCOURT.

Par Laurent
Rigoulet
Photos Frank
Horvat

» Comme le trop méconnu Romain Urhausen, exposé à Arles l'an dernier, Frank Horvat est un des grands photographes dont la vision s'est épanouie à l'ombre de Cartier-Bresson. Dès ses débuts, il rêve de rejoindre l'agence Magnum, mais le maître lui conseille d'aller au Louvre prendre des leçons de composition, d'observer de près les toiles de Poussin. Il lui dit aussi, aimablement ou pas, on ne sait pas, de ne pas se regarder le nombril, d'acheter un Leica et de partir en voyage. Horvat le prend au mot et c'est un des premiers chocs de la rétrospective. D'un séjour de deux ans au Pakistan, peu de temps après la partition des Indes, il rapporte une série d'images habitées qui posent les fondements de son style. Beaucoup sont prises dans le « quartier rouge » de Lahore, une des zones chaudes vers lesquelles Horvat sera irrésistiblement attiré. Lors des cérémonies où les femmes tombent le voile sous les yeux de leurs possibles maris, le photographe se tient en lisière, à une distance respectable de scènes qui font de magnifiques tableaux de groupe. Les regards sont multiples, absorbés ou surpris. Il y a ceux qui ne

Page précédente : entrée de Luna Park, Sydney, 1963. Ci-dessous : Deborah Dixon et Federico Fellini, haute couture italienne, Rome, pour Harper's Bazaar, 1962.



se détachent pas du corps des femmes, et ceux que ces dernières renvoient à la caméra, un œil caché, l'autre perçant. Tout d'Horvat est déjà là : le voyeurisme discret et partagé, le goût de la clandestinité, « les jeux de regards croisés » que Virginie Chardin a voulu mettre en valeur, les compositions d'une pureté lumineuse. Et le noir, omniprésent; l'ombre dense, intense, qui se glisse dans tous les cadres.

Le parcours est chronologique et pendant les premières années, le photographe se cherche, passe d'une ville à l'autre, Paris et puis Londres dont il saisit l'énergie avec humour, Paris de nouveau où il s'installe et plonge dans la nuit, la vraie, celle de Pigalle ou du bois de Boulogne. On lui commande des reportages difficiles sur les tapineuses et les proxénètes. Il réalise certains clichés à la volée, depuis sa voiture, ou tapi dans l'obscurité. Dans une ambiance contrastée de film noir, les corps sont saisis dans un pan de lumière, dans l'ombre d'une porte cochère, dans le flou du mouvement et le tremblement d'un néon. Horvat sait aussi se fondre dans le décor avec son appareil et se faire accepter par les filles d'un cabaret de strip-tease pour lesquelles il compose de véritables tableaux. Il saisit son propre trouble en même temps que leur beauté aguicheuse, leur ennui indolent et la solitude de ceux qui les regardent. Ses images sont plus complexes, ambiguës, tendres et émouvantes que les articles qu'elles accompagnent (« Prostitution, un trafic qui fait honte à la France »).

Dans ses aventures noctambules, dans sa manière d'observer à distance, Frank Horvat s'est familiarisé avec le téléobjectif. Il en fait une de ses principales signatures. Ses vues de Paris posent un regard singulier et déjà mélancolique sur l'éveil des années 1960. La foule perdue dans un dédale de signalétique et d'enseignes publicitaires, les visages noyés dans les reflets, le flux rapide des voitures et des autobus, l'exaltation de la vie moderne qu'il avive en éclipsant les perspectives. La rue parisienne l'inspire et c'est elle qui va le mener à son âge de gloire, celui des images de mode qu'il va révolutionner en les faisant sortir des studios. Au début des années 1960, ses photographies pour *Jardin des modes*, *Vogue*, *Harper's Bazaar*, auxquelles le Jeu de paume accorde une large place, sont d'une folle inventivité. À l'heure du prêt-à-porter, il ne fait pas poser les mannequins mais les prend comme par surprise dans les cafés, aux Halles ou à Saint-Germain, dans les rues parmi les passants qui semblent parfois surpris de se trouver là. Il a le sens de la connivence et de la mise en scène, aux côtés des jeunes élégantes qui aimantent son regard, il fait apparaître les réalisateurs Federico Fellini ou Agnès Varda. Il surprend Coco Chanel dans l'escalier d'où elle observe en douce ses défilés. Frank Horvat est alors au cœur du cœur de la vie parisienne, ça ne peut pas durer, il n'a jamais oublié qu'il était un exilé, un « outsider permanent ». Il s'échappe pour un tour du monde, du Caire à Sydney, dont le Jeu de paume a retrouvé les traces pour boucler sa rétrospective. 1965, fin du premier chapitre. Il y en aura d'autres ●

« Paris, le monde, la mode », jusqu'au 17 septembre, Jeu de paume, Paris 1^{er}, jeudepaume.org.

STUDIO FRANK HORVAT, BOULOGNE-BILLANCOURT.